

porte que la sentence détruit toute espérance, et soit capable de foudroyer le malheureux qu'elle concerne ; elle n'en sera pas moins rendue, claire et précise, en termes levant tous les doutes. La jeune fille, arrivant à ses vingt ans, saura qu'elle est poitrinaire à un degré incurable. Ce grand garçon, se plaignant d'une maigreur par trop accusée, sera diabétique ; cet autre aura le cancer de l'estomac ou une grave fluxion de poitrine ; un troisième n'échappera pas à la typhoïde ou au tétanos. Le ramollissement du cerveau, les affections du cœur, de la moëlle épinière, les anthrax, le charbon, la gravelle se distribueront de droite et de gauche. En un mot, rien de ce que le catalogue sans fin des calamités humaines enregistre de dangereux, de redoutable, ne conseillera quelque réservé, une apparence de retenue. Si incroyable que cela paraisse, on affirme que, en cette ville même, certains docteurs, et non des moins courus, vont jusqu'à annoncer au malade en personne, l'heure précise de sa mort. Cette hardiesse les grandit as urément aux yeux des naïfs, mais combien elle s'écarte de leur droit et surtout de leur devoir.

Tous ces procédés, dont les inconvenients, les dangers seraient d'une démonstration facile, peuvent séduire les débutants, les novices. Un semblant de mise en scène est peut-être tolérable, à l'heure des premières armes, et l'inexpérience sollicite l'indulgence. Mais celui qui est déjà répandu, qui, selon l'expression courante, a fait sa trouée, a, pour première obligation, de se souvenir qu'en présence du malade, sa personnalité disparaît, lui imposant de ne songer qu'à l'être recourant à ses lumières et lui accordant sa pleine confiance.

J'ai vu ailleurs des pratiques bien différentes et, avant tout, un plus grand cas du moral de l'individu dans le traitement des maux purement physiques. Là, bien loin de manifester son opinion avec une blâmable franchise, l'homme de science met tous ses soins à en atténuer la portée. Nul autre objectif pour lui que de rendre le courage à celui qui l'interroge et de stimuler son énergie. Il sait que les héros seuls luttent sans croire à la victoire et que le patient, informé de

son arrêt de mort, n'a plus la force de chercher à l'éviter. Et il n'a aucune honte de ses subterfuges, aucun scrupule de mentir, mensonges que Dieu absout, pourvu qu'il augmente les chances de guérison, étant prêt à toutes les diplomaties, à toutes les inventions pour sauver son sujet.

C'est un principe connu de tous que les émotions violentes sont la cause de la plupart des maladies, et qu'elles amènent parfois un dénouement fatal. La brusque surprise résultant d'une fâcheuse nouvelle ; la perte d'un parent rapproché, le décès tragique d'un ami, la déclaration d'un désastre financier, produisent habituellement de graves désordres chez ceux qui les ressentent. Et l'on voudrait qu'en apprenant qu'on a perdu la santé, ce premier de tous nos biens, qu'elle ne reviendra plus, que les jours sont comptés, on demeurât insensible, on ne fût pas entièrement bouleversé ! L'imagination entame alors son rôle et représente comme naturelles les solutions les moins rassurantes, si bien qu'une simple indisposition se transforme en accidents de la plus haute gravité. Persuader au malade qu'il ne l'est point ou peu, au lieu de peupler son cerveau du fantôme de toutes les peurs, de toutes les craintes, c'est le soulager autant qu'à l'aide des drogues et des médicaments.

Au surplus, il y a toujours entre le médecin et le malade une force supérieure qui règle toutes choses à son gré, déjouant force calculs et prévisions. L'erreur est constamment possible en ces matières, et les sommités, tout comme les autres, n'en sont pas exemptes. Si tous ceux que l'on a dit marqués du destin avaient succombé, la terre serait presque déserte en ce moment. L'abstention, le silence profiteront par suite autant à une partie qu'à l'autre.

Il va sans dire que la famille, les parents auront droit, pour leur part, à une entière sincérité. Rien ne leur sera caché, et il leur sera ainsi loisible de prendre ou faire prendre toutes les dispositions concernant les secours de la religion et les volontés dernières. Tout se trouvera ainsi sauvegardé, et chacun aura la certitude de n'avoir méconnu aucune de ses obligations.

J. GERMANO.

Nos Hôtes

Il y a plusieurs sortes d'hôtes, ceux qui nous font seulement une visite de quelques instants ; ceux qui viennent passer une journée ou quelques heures sous notre toit ; ceux enfin que nous recevons pour un temps assez long, des semaines, quelquefois des mois. Les devoirs de la maîtresse de maison varient suivant le genre de visite, et nous allons, si vous le voulez bien, voir en quoi ils consistent dans chacune de ces circonstances, en prenant pour terme de comparaison un intérieur où règne une médiocrité dorée. Libre à vous, bien entendu, de faire plus et mieux, selon que vos moyens le permettent.

Une idée très fautive, et cependant assez répandue, est de faire du salon un sanctuaire destiné spécialement aux visiteurs, et d'où la famille est rigoureusement exclue en tout autre temps que celui des visites ; il en résulte que cet appartement prend un aspect inhabité et glacial, inhospitalier au dernier point, où les gens passent comme des voyageurs dans une salle d'attente, avec l'idée bien arrêtée de fuir au plus vite une atmosphère si peu invitante. Une femme de goût doit donner à son salon, comme à toute autre partie de sa demeure, son cachet personnel.

La verdure en pots disposés un peu partout égaye la pièce et ne constitue pas un luxe coûteux.

Les palmiers se prêtent aussi fort bien à la décoration de nos appartements et donnent une note vive à notre demeure.

Les hôtes venant passer quelques jours ou quelques semaines sont pour la maîtresse de maison un sujet de préoccupation plus grande. Leur chambre doit être soigneusement préparée et je répèterai à ce sujet ce que je disais tout à l'heure pour le salon : évitez surtout cet air inhabité et déplaisant pour vos hôtes. Ayez soin de laisser un ou deux tiroirs entièrement vides à la disposition de votre invité, et si cela est possible, un placard où les vêtements puissent être suspendus. Nos hôtes doivent se sentir parfaitement libres et à leur aise ; nous pouvons leur proposer des distractions, non leur en imposer, et tout en veillant constamment à leur bien-être et à leur amusement, nous devons éviter de nous montrer importuns. PAULE.